



Homélie de
Monsieur le Cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

25^E DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE « A »
INVESTITURE DES CHEVALIERS DE L'ORDRE ÉQUESTRE
DU SAINT-SÉPULCRE DE JÉRUSALEM
Basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec
21 septembre 2014

« La bonté... au-delà de la justice »

Chers frères et sœurs,

La Parole de Dieu qui nous a été proclamée en ce dimanche nous révèle une fois de plus la bonté et la miséricorde de notre Dieu. L'Évangile selon saint Matthieu, que nous venons d'entendre, éclaire toute la liturgie de la Parole. En effet, le texte d'Isaïe et l'extrait de saint Paul aux Philippiens trouvent leur pleine signification à travers le prisme de l'Évangile.

Nous découvrons rapidement que ce qu'affirme Isaïe, dans la première lecture, est non seulement vrai, mais très dérangeant : « *Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes chemins ne sont pas vos chemins, déclare le Seigneur* ». En Dieu, pensées et chemins se répondent. Les deux sont toujours en correspondance et en corrélation. Il n'y a jamais de division, ni de contradiction en lui. En Dieu, tout est parfaitement Un. À l'opposé, notre œil est souvent mauvais et trahit la malveillance et la jalousie de notre cœur.

Une réflexion m'est venue. Qu'aurait été notre réaction si nous avions été à la place des ouvriers de la dernière heure, en nous voyant recevoir le même salaire que les premiers arrivés ? N'aurions-nous pas été à la fois stupéfaits et heureux d'avoir été ainsi traités ? Et si nous avions

été à la place des ouvriers arrivés très tôt le matin, eux qui ont travaillé toute la journée, quelle aurait été notre réaction devant la générosité du maître de la vigne ? Comme il est difficile d'entrer dans le plan de Dieu, d'imiter ses pensées et d'emprunter ses chemins. Sur les chemins de l'Évangile, rien n'est jamais totalement achevé, ni accompli. Nous sommes toujours en route. Nous sommes un peuple de pèlerins. D'ailleurs, j'étais très heureux d'apprendre qu'hier, vous avez vécu le pèlerinage à la Porte Sainte en notre Basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec.

Savons-nous nous réjouir du bien qui arrive aux autres, sans les envier, ni maugréer, même si, en « justice humaine », nous mériterions plus qu'eux ? Savons-nous dépasser la justice des hommes pour rejoindre la bonté de Dieu, pour rejoindre l'amour ? Car il faut bien le reconnaître, la bonté de Dieu dépasse de beaucoup la justice des hommes. Il y a tant de pages dans l'Évangile qui nous révèlent que notre Dieu n'utilise pas les mêmes barèmes que nous devant les situations et les personnes. Pensons à ce larron aux côtés de Jésus, le Vendredi saint, à qui Jésus dit « *Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis* ». Souvenons-nous de la parabole du père de toute miséricorde qui accueille son fils cadet après que celui-ci eut tout gaspillé l'héritage. Il est accueilli à bras ouverts et objet d'une grande fête !

Nous les humains, nous vivons parfois avec des systèmes de récompenses et de mérites qui, en soi, ne sont pas mauvais, mais qui pourraient nous enfermer dans notre propre justice, alors que le désir de Dieu, depuis toujours, est que toute personne soit sauvée et ait accès à la vie en abondance, à la vie éternelle.

C'est pourquoi le propriétaire de la vigne, Dieu notre Père, envoie son Fils Jésus en qualité de maître de la vigne pour appeler, inviter toute personne sur la place, c'est-à-dire l'humanité, pour les embaucher, pour qu'elles aillent œuvrer à la vigne. Le salut est pour toute l'humanité, il n'est pas réservé à une élite ou à un groupe restreint.

Vous avez certainement remarqué, au dernier verset, le message de la parabole. « *Ainsi les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers* » (v. 16). Saint Matthieu inverse ici volontairement la place des premiers et des derniers. Les exégètes notent que ce changement d'ordre est particulièrement révélateur. Il serait en effet plus naturel de parler d'abord des premiers, ensuite des derniers. Il aurait été plus naturel de mentionner l'ancien avant le nouveau. Saint Matthieu veut volontairement insister sur le sort des derniers qui deviendront premiers, plutôt que sur celui des premiers qui devront rétrograder, en devenant derniers. Notre Dieu est évidemment très juste. D'ailleurs, qui pourrait lui reprocher, dans cette parabole, de ne pas avoir été juste envers les ouvriers engagés pour travailler à la vigne dès la première heure ? Les ouvriers ont reçu le salaire juste qui leur avait été promis. Mais Dieu va au-delà de la justice pour manifester sa bonté.

Jésus est d'abord venu pour les derniers, les plus petits, les plus pauvres, les plus blessés. Il est venu pour renverser les puissants et élever les humbles. Il est venu pour ouvrir ce qui était fermé et sauver ce qui était perdu. Même les petits, les moins que rien, les exclus, les jugés et laissés pour compte peuvent être sauvés aussi bien que ceux et celles qui sont de bons et fidèles disciples et qui font leur possible. Jésus savait très bien qu'il était plus facile de donner des privi-

lèges et d'accorder plus de crédit aux personnes dont la conduite est apparemment sans reproche. Entre nous, aujourd'hui encore, cette perception des choses n'a pas beaucoup changée.

Dans sa parabole, Jésus ne s'en prend pas aux personnes, mais à leur façon de voir les choses. Les premiers arrivés ont été honnêtes et ils ont bien fait leur travail. Ce que Jésus veut faire ressortir, c'est qu'ils auraient pu faire un pas de plus et qu'ils ne l'ont pas fait. Au lieu de crier à l'injustice, ils auraient dû se réjouir de voir leurs camarades aussi bien traités qu'eux-mêmes. On comprend mieux maintenant comment l'évangile éclaire les paroles d'Isaïe entendues tout à l'heure : « *Mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes chemins ne sont pas vos chemins* » (Is 55, 8). Le dernier verset de la Lettre aux Philippiens s'ajuste bien aussi au message de la parabole quand Paul dit : « *Quant à vous, menez une vie digne de l'Évangile du Christ* » (Ph 1, 27a).

Frères et sœurs, Chevaliers et Dames du Saint-Sépulcre de Jérusalem, à quoi nous sentons-nous invités aujourd'hui, après avoir entendu la Parole de Dieu ? Les pensées et les chemins de Dieu ne sont pas très populaires de nos jours. L'ont-ils déjà été ? Mais nous savons que les pensées et les chemins du Seigneur conduisent à la vie en abondance, à la liberté, à la vérité, à la justice et à la bonté. Et de tout cela, notre monde a grandement besoin en ce moment. Le pape François, dans sa récente exhortation apostolique, *La joie de l'Évangile*, nous rappelle que : « *Dans son incarnation, le Fils de Dieu nous a invités à la révolution de la tendresse* » (No. 85). Mais pour cela, il est nécessaire de nous laisser revêtir, non seulement de la justice de Dieu, mais aussi de sa bonté, de sa miséricorde et de sa tendresse. Ainsi, nous serons capables de regarder le monde davantage comme lui le regarde, avec amour et compassion.